

LE STURD

JOURNAL QUOTIDIEN.

ROULLIARD & CIE., Propriétaires.

BUREAU: BLOC BRUNSWICK, SOREL, P. Q.

J. B. ROULLIARD, Directeur.

LA QUESTION DE POMPES A INCENDIE

Le conseil sera bientôt appelé à faire le choix d'une nouvelle pompe à incendie, et malgré la résolution du comité du feu en faveur de "Silaby", nous espérons que ce choix tombera sur la "Merryweather".

D'abord l'achat d'une "Merryweather" contribuera à établir une uniformité que chacun s'accorde à reconnaître comme nécessaire au bon fonctionnement du service: la ville possédant déjà trois de ces machines. Si chacun des ingénieurs de la brigade pouvait travailler indifféremment avec n'importe quelle pompe, n'y aurait-il pas à parier que l'on vendrait mieux à bout de ces fameuses pompes qui ravagent tour à tour les différents quartiers de la ville, et partant, ceux qui nous touchent énormément, que les polices d'assurances diminueraient.

Il est absolument nécessaire que les assurances ne restent pas au taux qu'elles ont atteint, et pour en arriver là, il faudra d'abord tomber d'accord avec les idées des assureurs, qui sont connaisseurs de la chose, et surtout intéressés.

Eh bien ! voici que le 17 juillet dernier ces messieurs ont adopté à l'unanimité la résolution suivante :

"Des rapports des assemblées du Comité du Feu, il ressort que la corporation peut se dispenser de faire l'acquisition de la pompe à incendie "Merryweather". Comme depuis quelques années cette pompe a donné beaucoup de satisfaction, l'association est fortement de l'opinion qu'elle a déjà énoncée dans ses recommandations au Comité du Feu: qu'il est fort désirable qu'on adopte une pompe pour toutes les stations. En conséquence, on a été nommé un secrétaire et un trésorier, le Comité du Feu, en termes énergiques, a recommandé l'Association à ce sujet."

C'est une recommandation qui saute aux yeux, et il faut tenir compte de cela.

Malgré l'opinion qui n'est pas la nôtre, il est la pompe la plus utile et la plus sûre. Les incendies à prévoir, et sa capacité nous le prouvent. Beaucoup moins lourde que la "Silaby", et par conséquent bien plus facile à transporter sur nos grandes routes parfois assez impassables, cette machine pompe le double d'eau dans un temps donné.

Tout en étant d'une force remarquable, elle est d'une construction simple, facile à comprendre, et de plus facile à réparer, ce qui n'est pas sans importance, car une pompe qui reste brisée pendant un huit jours, c'est absolument comme si l'on n'en avait pas.

Donc puisque l'association des assureurs veut la "Merryweather", que ces machines déjà acquises à la ville ont donné satisfaction par ailleurs, et que nous ne pouvons en commander une nouvelle à la fois, qu'il est préférable de nous en tenir à la "Merryweather".

LA LUTTE FEDERAL AU CANADA

Voici les Etats-Unis en pleine campagne électorale: les deux camps se sont ébranlés, les deux généraux en chef ont ouvert le feu. La lutte, une fois entamée, ne s'arrêtera plus avant la grande et définitive bataille de novembre. C'est M. Blaine qui, le premier, est parti en guerre, un peu à la façon de feu le sire de Froimbois, la plume au vent, brandissant d'une main, l'épée, et de l'autre, agitant le drapeau de la protection. Il était temps qu'il fit acte d'apparition et se lançât dans l'arène, sans quoi, les républicains après avoir, malgré leur habileté incontestable, fait des choix maladroits, commençaient à se décourager, et l'on a pu croire, un moment, à une véritable déroute.

Du côté des démocrates, il ne s'est manifesté, dès le début, aucune inquiétude, aucune agitation, aucune précipitation; ils avaient eu la main heureuse; ils avaient acclamé deux grands et beaux noms; leurs choix, faits à l'unanimité, avaient été acceptés de même par la masse des populations du nord et du sud, qui, depuis de longues années, ont adopté leurs candidats. Pas de danger à redouter, pas de piège à craindre, pas de difficulté inattendue à vaincre. Ils ont pu tracer leurs plans avec calme, distribuer avec soin les rôles et, une fois prêts, attendre tranquillement l'heure d'entrer en campagne. Ils n'ignoraient que le signal devait partir du camp opposé; ils ont laissé faire et ne se sont ébranlés qu'après la première attaque de M. Blaine.

Ils n'avaient pas eu, d'ailleurs, à courir après un champion qui dut se jeter hardiment dans la mêlée et les conduire à la victoire; ils avaient leur homme sous la main; ils savaient d'avance, qu'il était aussi vaillant que capable, aussi habile tacticien qu'ardent patriote.

Rien d'original et d'attachant comme cette figure du Vieux Thurman, avec son passé sans tache, sa carrière aussi longue que glorieuse; et qui, sans l'avoir sollicité, sans y avoir même songé, est obligé, pour céder aux désirs de ses concitoyens, de sortir d'un retrait qu'il croyait définitif, et devient, un peu malgré lui, candidat à la seconde magistrature de l'Etat.

On avait pu craindre, un instant, que les glaces de l'âge n'eussent légèrement refroidi cette âme, si ardente jadis; qu'il n'eût plus l'éclat, la vigueur, la vivacité de sa jeunesse et de son âge mûr. Dès le premier jour, au contraire, dès la première improvisation, jetée au hasard, sur la route, aux populations qui l'arrêtaient au passage, il s'est révélé aussi

alerte, aussi vif, aussi éblouissant que jamais.

C'est que ce n'est pas une éloquence ordinaire que celle du Vieux Thurman. Il y a dans sa parole quelque chose de brusque, d'inattendu, qui va droit au cœur de la foule et l'éblouit. Très original, sa manière d'aborder de front une assemblée, sans apprêt, sans phrases, sans période; ses exordes, si l'on peut donner ce nom à sa façon d'entamer un discours, vont toujours droit au but, comme ils parlent droit à l'âme. Rien de l'appareil que porte, en tout ce qu'il fait, M. Blaine, et le fait ressembler à un rhéteur, à un académicien, si l'on veut, à un aligneur de mots pompeux, à un arrangeur de phrases — ce qui jette sur ses meilleures harangues un froid douloureux dans l'auditoire ne se rend pas compte, mais dont il subit inconsciemment l'influence.

Chez M. Thurman, le spectacle est tout autre: c'est la franchise brusque du paysan du Danube; il ne court jamais après l'effet et, précisément pour cela, il l'atteint toujours et infailliblement. C'est l'homme du peuple qui s'adresse au peuple, avec le ton qui convient au peuple. Il n'en est encore qu'au commencement de ses tournées électorales et il a une rude campagne à fournir. Aux premiers mots, il avait enlevé son auditoire; quelques phrases jetées du haut d'une plate-forme d'un char de campagne, et interrompues par le sifflet de la foule à vapeur, lui ont suffi pour conquérir le cœur du peuple.

Sa façon de définir le tarif est d'une simplicité extrême, à la portée de tout le monde, même des plus ignorants, même des enfants. Mais comme cela porte et agit sûrement ! M. Blaine est un bien habile parleur; il possède toutes les ressources de l'éloquence pompeuse et insinuante, mais il a affaire à un maître homme, et nous ne croyons pas que tous ses mouvements oratoires, toutes ses finesses de langage puissent résister aux assauts de cette parole si franche et si brusque.

On a parlé d'un tournoi entre le champion du parti républicain et le président actuel de la Chambre, l'organe le plus accrédité du parti démocrate. Assurément M. Carlisle est homme à donner de la tablature au chaperon de M. Harrison; il possède mieux son sujet et saurait en tirer un meilleur parti; son triomphe serait certain, mais nous voudrions assister à une lutte entre M. Blaine et M. Thurman. L'issue ne serait pas douteuse, parce qu'il n'est pas de talent d'avocat, soutenant une thèse quelconque, qui puisse résister à la toute puissance de l'honnêteté et de la conviction.

Commencée de cette façon, la campagne s'annonce donc bien pour les démocrates. Certains d'entre eux peuvent se tromper sur tel ou tel détail, mais il y a un fait incontestable, évident: c'est qu'ils travaillent sincèrement pour le peuple et il n'est pas possible que le peuple ne s'en aperçoive pas, ne leur en sache pas gré, tandis que les républicains, même en ayant raison sur plus d'un point, ne sont, au fond que les défenseurs attirés de la spéculation et du monopole. Cela perce partout, cela ressort de leurs moindres paroles. Il est impossible que les populations ne le voient pas et ne leur fassent pas sentir, bientôt, au grand jour du scrutin.

CHRONIQUE

LA FANFARE

Dans le lointain quel est ce bruit ? C'est la fanfare qui s'avance. En modulant avec cadence Les sons que l'écho reproduit.

Que cet ensemble vous séduise ! Que des accords pleins de concordance ! Dans le lointain quel est ce bruit ? C'est la fanfare qui s'avance.

La musique bien loin s'enfuit A travers la campagne immense ! Déjà la nature commence A vibrer son manteau de nuit ; Dans le lointain quel est ce bruit ?

JEAN BARRACHIN.

C'est aujourd'hui l'ouverture de la chasse, et chacun sait que ce qu'il faut enlever à la chasse, c'est non pas le chien mais le chasseur. Alors un petit conseil à ces messieurs. C'est un avis dont on pourra tirer profit (à défaut de gibier).

Sur 100 fusils qui défilent, 95 fois le canon de gauche est le siège de l'accident. Pourquoi ? La fabrication est la même, les preuves supportées avant la mise en vente de l'arme identiques. Il doit cependant y avoir une raison de la plus grande fréquence de l'accident à gauche qu'à droite. Une fois le chasseur en campagne, que se passe-t-il ? Une pièce de gibier se présente: un coup de fusil part, c'est le coup droit.

Si le gibier est abattu, le chasseur recharge le canon droit et se remet en quête. Si le gibier n'est pas atteint, il est bientôt hors de portée, et la manœuvre du chasseur est celle d'un homme qui se sert d'une arme à feu. En un mot, le coup de gauche est tiré d'instinct et ne se sert qu'à la dernière extrémité. Il semble, au premier abord, que ce mode de travail devrait rendre plus rares les accidents du côté gauche: il n'en est rien, en réalité, un effet tout contraire.

Supposons que le côté droit parte vingt fois avant le coup de gauche: les occasions des

défections successives ébranlent chaque fois la charge contenue dans le tonnerre du canon gauche, finissent par éloigner la bourre de la poudre et par laisser entre elles un intervalle notable; le coup de gauche étant tiré alors, le canon éclatera.

Que faut-il faire pour prévenir cet accident presque toujours suivi de mutilations terribles ? Rien de plus simple: il faut, toutes les fois qu'on charge le coup droit, laisser tomber la bourre dans le canon gauche, de façon à rétablir le contact entre la bourre et le plomb.

Pour ceux qui n'ont pas la ressource de la chasse, ni même de moyens plus ordinaires pour assouvir les tiraillements d'estomac, laissez-nous donner une curieuse recette chinoise contre la faim: Dans une conférence qu'il a faite à l'exposition des insectes, le général Tcheng-Ki-Tong a fait connaître la recette suivante, que, dit-il, les Chinois emploient contre la faim:

"Faire cuire dans l'eau en pâte très épaisse six onces de fleur de farine, cinq onces de belle colle-forte (transparente comme de la gomme préparée avec beaucoup de soin et parfumée par les aromates qu'on y mêle). Quand la pâte est cuite et refroidie, en former de petites boules comme des pois et, ces boules une fois séchées, les jeter dans trois onces de cir jaune fondue, puis remuer jusqu'à ce qu'elles l'aient toute pompée, les laisser alors sécher de nouveau à l'ombre, après quoi les mettre dans un vase de terre et les garder pour s'en servir en cas de besoin.

"Quand on a pris à jeun quarante à cinquante de ces boules, on peut rester plusieurs jours sans absorber d'autre nourriture, la seule précaution qu'il faille prendre, c'est de boire chaud après les avoir avalées."

Les baigneurs commencent à revenir du bord de la mer, et les théâtres à ouvrir leurs portes. L'Académie ouvrira bientôt les siennes, et l'on y verra des "queues", surtout si nos chers et aimables artistes français nous reviennent, eux aussi, et surtout si l'incomparable Coquelu vient recueillir les bravos de ceux qui ont si bien su applaudir la divine Sara.

A propos: Ce qui est réellement faire la queue à un théâtre, c'est s'en aller dans un théâtre voisin.

Mais ici c'est difficile, n'est-ce pas. On par le candidat d'en ériger un autre. Bah ! on ne va pas à ceux qu'on a. Si, on va et beaucoup au Royal ! Allons-y, pour voir.

Un marchand de charbon au poids a reçu la visite d'une parente venue de la campagne. En rentrant d'une course, le charbonnier trouve sa parente pleurant:

— Ah ! je crois que je suis bien malade, je dois être hydropique, je pèse 300 lbs !

— C'est pas possible ! Comment le sais-tu ?

— Dame, je viens de me faire peser sur la balance.

— Ah ! si ce n'est que ça, ne te tourmente pas, ça ne fait que 150 lbs !

M. X... va être décoré. Cela étonnera tout le monde: il le sait et s'en va trouver son ministre.

— Je voudrais, fait-il, que vous fussiez décoré M. Z... en même temps que moi.

— M. Z... a fait le fonctionnaire en bondissant, y pensez-vous ? une nullité, un imbécille satirique à tout le monde.

— Justement. Comme cela on criera après lui, et ma nomination passera inaperçue.

Mais ni l'un ni l'autre ne furent nommés !

Un jour, c'était au casino de Monaco, l'auteur du monde où l'on s'ennuie avait devant lui un joli bénéfice.

Un intrigant comme on en rencontre un peu partout lui dit:

— Mon cher ami, prêtez-moi dix louis.

— Je le veux bien, répondit l'auteur, pourvu que vous me diez comment je m'appelle.

Le monsieur resta muet.

— Vous le voyez, mon cher ami, ajouta M. Pailleron, vous seriez trop embarrassé pour trouver le moyen de me rendre les dix louis... si je vous les prêtai !

Un cocher de voiture de place vint d'arrêter une vieille maîtresse estropiée, au Carre Victoria. Une dame qui est dans un charriot se précipita vers elle et dit: "C'est toi ?"

— Oui, dit-elle, une pauvre femme qui a été malade pendant dix ans.

— Et comment ça va-t-il maintenant ?

— Ça va, dit-elle, ça va mieux.

— C'est bien, dit-elle, ça va mieux.

— C'est bien, dit-elle, ça va mieux.

— C'est bien, dit-elle, ça va mieux.

dération à Londres, l'Impériale Fédération, qui publie la liste suivante des sénateurs et députés canadiens membres de la ligue de la Fédération :

SENAT

Hon. Geo. Win. Allan prés. Toronto, Ont.

" J. R. Gowan ..... Barrie, Ont.

" A. MacFarlane ..... Hamilton, N. S.

" Donald MacLennan ..... Hamilton, Ont.

" John Schuchman ..... Winnipeg, Man.

" John Turner ..... Hamilton, Ont.

CHAMBRE DES COMMUNES

Baker, Edgar Crow. Victoria, C. B.

Brown, John H. .... North Victoria

Bryson, John ..... Pontiac

Carpenter, F. M. .... Wentworth S.

Casey, George E. .... West Edgwin, Ont.

Casgrain, P. B. .... L'Islet, Québec

Chisholm, Donald. .... New Westminster, C. B.

Cockburn, Geo. R. C. Centre Toronto, Ont.

Daly, Thos. Mayne. F. Selkirk

Davis, D. W. .... Alberta

Denison, Lt.-C. F. C. West Toronto

Foster, Hon. Geo. E.

Ministre des Finances, N. B.

Freeman, J. Newton. Queens

Gordon, D. W. .... Vancouver, C. B.

Guilbault, Edouard. Joliette, Qué.

Hall, R. N. .... Sherbrooke, Qué.

Hudspeth, Adam. .... Victoria, S.

Kenny, Thos. E. .... Halifax, N. E.

McCarthy, D. .... North Bruce, Ont.

McDonald, John Arc. Victoria, N. E.

McDonald, D. H. .... Prince Albert T. N. O.

McKay, Alex. .... Hamilton, Ont.

MacKen, D. .... Cape Breton

MacDonald, John ..... Pictou, N. E.

McNeil, Alex. .... North Bruce, Ont.

Madill, Frank. .... N. Ontario

Masson, James Q. C. N. Grey

Mill, John B. .... Annapolis

Montague, W. H. .... Haldimand

O'Brien, Lt.-Col. Wm. Muskoka, Ont.

Patterson, James C. N. E. sex, Ont.

Perley, W. D. .... E. Assiniboine

Reid, James ..... Caribou, C. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

Ward, H. A. .... East Durham

Weldon, C. W. .... St. John, N. B.

Weldon, R. C. .... Albert, N. B.

Wood, John F. .... Brockville, Ont.

Wood, Josiah. .... Westmoreland, N. B.

Wallace, N. C. .... W. York, Ont.

population canadienne l'a montrée chaque fois que l'occasion s'en est présentée.

Mais vouloir nous imposer la Fédération Impériale, je n'en suis pas.

Vous applaudissez, M. Guilbault et vos maîtres qui savent ce que vous êtes ne se gênaient pas pour vous souffler ainsi !

Voyons, M. Guilbault, vous n'avez pas eu le courage de vous lever et de protester.

Vous faites partie d'une ligue qui dont la nature et l'objet, tels que définis dans les statuts sont les suivants :

1° Que pour assurer l'unité permanente de l'Empire, une fédération est nécessaire.

2° Que pour influencer l'opinion publique dans le Royaume-Uni et les colonies, une société formée d'hommes de tous les partis doit être formée pour montrer les avantages incalculables qui résulteraient pour tout l'Empire d'une organisation de ce genre pour défendre et appuyer le principe de la Fédération.

Ah, elle est jolie votre façon de dédaigner la Fédération.

Vous la voyez attaquer et vous ne dites rien, vous un membre de la Ligue.

Voyons, c'est pure lâcheté, M. Guilbault.

Vous êtes pour la Ligue avec Sir John.

Vous êtes contre la Ligue avec Sir Hector.

Après tout, c'est peut-être pour vous éviter une dernière et suprême humiliation que les bleus n'ont pas osé inscrire et vous faire signer, dans les résolutions adoptées, une condamnation de la Fédération Impériale dont vous avez accepté sous votre signature d'être l'avocat.

La Gazette prétend que le lieutenant-gouverneur de la province, M. Angers va proclamer le désaveu pendant que l'hon. M. Mercier est absent.

La Gazette insulte là d'une façon grossière le lieutenant-gouverneur et nous protestons contre une aussi odieuse insinuation.

La presse de l'opposition fait beaucoup de bruit au sujet de prétendues révélations scandaleuses mises au jour par la contestation d'élection du comté d'Ottawa.

Tout cela parce qu'on a fait produire une liste de souscription dressée pour venir en aide à la candidature de M. Rochon.

Or, nous faisons si peu de secret de ces sortes de souscriptions que nous avons publié ouvertement celles qui ont été prélevées pour l'élection de Montréal-Est. Personne n'est assez naïf pour croire qu'on fait une lutte, qu'on pour voit aux dépenses légales et à l'organisation régulière d'une élection, sans argent.

On peut se faire une idée de ce que doivent être ces dépenses parfaitement honnêtes dans un comté comme Ottawa, qui a à lui seul l'étendue d'une petite province, ou Montréal-Est, où il y a 109 polls.

La différence fondamentale qu'il y a entre nos adversaires et nous, c'est que les élections se font avec les souscriptions privées, tandis que l'autre parti le fait avec l'argent volé au pays, ainsi que la chose s'est vue lors du scandale de la Pacifique.

I AM FREE-TRADER

La Minerve nous demande d'accorder à nos violons et prétend que l'Union Libérale défend le libre échange.

Mais accordés donc les vôtres à bord.

M. Keys, le lieutenant anglais de M. Lépine, qui est arrivé hier au soir pour défendre sa candidature en compagnie de plusieurs de ses amis, entres MM. P. Leclair, A. A. Bernard, C. A. Corneiller, C. R., J. F. Quinn, a commencé son discours en disant "I am Free-Trader."

"Je suis libre échangeiste."

Et voilà les gens qu'appuie la Minerve.

Voilà ceux qui l'on veut confier les destinées de Montréal-Est.

Tandis que nos efforts légitimes tendent tous, en ce moment à rassurer la population et à montrer que nous n'avons nullement l'intention de détruire le régime dont ils sont partisans, pendant ce temps, la Minerve applaudit des gens qui s'écrient "I am Free-Trader."

Quo qu'on pense de l'hypocrisie de ces gens ?

Ce que demanderont nos enfants et nos arrière petits enfants

L'exécution de Louis Riel, est un acte de cruauté, que nos députés fédéraux doivent réviser en renouvelant le gouvernement de Sir JOHN MACDONALD et que le peuple vengera aux prochaines élections.

Voilà ce que les traditions du passé exigent de vous à cette époque mémorable et néfaste de notre histoire, VOILA CE QUE DEMANDENT DE NOUS NOS ENFANTS, NOS PETITS ENFANTS ET NOS ARRIERES PETITS-ENFANTS.

En attendant, demeurez unis pour RENVERSER LE GOUVERNEMENT DE SIR JOHN A. MACDONALD par tous les moyens constitutionnels. — D. J. GARD.

RESUME TELEGRAPHIQUE

Mme Waters, une des femmes les plus riches de la ville de Brookfield de Bloomington (Illinois), a été tuée accidentellement par son fils adoptif âgé de seize ans, qui était occupé près d'elle à nettoyer un revolver.

Miss Jennie Mackenzie, âgée de dix-sept ans et fille unique du plus riche fermier de Blue Rapids (Kansas), s'est disloquée en essayant d'imiter les tours de force d'un clown qu'elle avait vu sur sa cirque. Ses derniers avis, la jeune fille était dans un état presque désespéré.

LE SUD
Journal Quotidien
RUE ST-JACQUES PAR
BOUILLIARD & CIE
SOREL, P. Q.

Sorel, Mardi, 25 Sept. 1888

MONTREAL-EST.
Nous recevons de Montréal les nouvelles les plus satisfaisantes. Malgré la lutte acharnée que l'on nous fait, malgré la présence des trois ministres canadiens fédéraux, malgré l'or, nous avons ferme espoir et demain soir nous saluerons M. Poirier, député de Montréal-Est.

Quels sont les démoralisateurs?

Gare aux voleurs d'élections, aux démoralisateurs du peuple.
Ainsi parle la Minerve.
Nous demanderons au confrère quels sont les "voleurs d'élection et les démoralisateurs du peuple"?

UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE

Voulez-vous savoir, lecteurs, ce que pensait feu L. A. Senécal de celui qui fut son ami intime, de l'homme au patriotisme caché, de l'homme au secret d'état, enfin, après l'exécution Riel?
Ecoutez:

Chapleau a été mal agi. Il avait un bel avenir; c'est à-dire un homme fini. (Le Monde, 20 nov. 1885.)
"Vous pouvez prouver que je suis ce que je dis, je puis vous annoncer que j'ai partie un élan en champagne avec un député conservateur de ce district (M. Aldéric Ouimet) qui la démission de M. Chapleau sera annoncée officiellement demain."—Herald de Montréal, 21 janvier 1887.

UN NOUVEAU BATEAU SOUS MARIN

On mande Paris:
Un nouveau bateau sous-marin qui est appelé à révolutionner le système de guerre maritime a été lancé à Toulon le 15 septembre. Il a été dessiné par M. Ramagote, ingénieur du gouvernement. Il est construit de manière à pouvoir plonger complètement sous la quille du plus gros cuirassé et à attacher sans fracas du navire ennemi au moyen d'un appareil spécial, des cartouches explosibles que l'on peut faire éclater au moment

voulu avec un fil électrique.
Ce nouvel engin de destruction qui réunit toutes les conditions de vitesse et de submersion et que l'on peut gouverner très facilement, a dix mètres de longueur et un mètre quatre-vingts centimètres de largeur. Il peut plonger à une très grande profondeur au moyen d'une série de réservoirs qui reçoivent l'eau en quantités différentes. Des réservoirs d'air comprimé fournissent l'air respirable dont on a besoin.

La direction horizontale est imprimée par un gouvernail ordinaire. La direction verticale est donnée par un double gouvernail. Une petite coupole de trente-cinq centimètres de diamètre se trouve à l'avant. C'est de cette coupole garnie de vitres que l'officier qui commande dirige le navire. L'équipage ne se compose que d'un officier, de deux mécaniciens et d'un matelot.

La puissance motrice est fournie par une machine électrique de cinquante chevaux. On fait déjà les préparatifs nécessaires pour le lancement de ce formidable petit bateau et l'on pose des rails pour le transport de l'arsenal du Morillon à la mer.

LA VOITURE DE L'AVENIR.

Le ballon n'est plus un joujou, le ballon est devenu à la fois instrument scientifique et arme défensive redoutable. Ce sera peut-être la voiture de l'avenir. Victor Hugo, avec son prophétique génie, a chanté ce rôle futur de l'aéroscaphe dans l'une de ses plus merveilleuses poésies de la Légende des Siècles, "Plein ciel". A l'heure actuelle, des savants, des militaires cherchent à développer l'art de la navigation aérienne et à rendre le ballon, sinon dirigeable, du moins susceptible d'être maintenu dans une direction donnée. La guerre prochaine, hélas! il faut toujours parler de cette calamité comme étant prochaine, l'Allemagne ayant un empereur et l'Italie un roi, donnera aux aérostats une place d'honneur parmi les engins de guerre.

Malade
Nous apprenons avec regret la maladie de M. A. P. Vanasse gérant du Sorelois et nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Pour être content
Rien de mieux que ces belles journées ensoleillées pour avoir une bonne photographie. Profitez donc du beau temps pour aller rendre visite à M. C. T. Desjardins.

UNE PLANTE SAVON

Le phalangium promeridianum est une plante barbeuse haute d'un pied qui vient sans culture en Californie. Les feuilles paraissent à la fin novembre, après la saison des pluies, et se fanent au mois de mai. Ses oignons ne se fanent pas et chacun d'eux contient une belle boule de savon dont l'odeur est celle du savon noir et que les gens du pays préfèrent aux meilleurs produits similaires de l'industrie. La manière de s'en servir est très simple: on détache la boule et on en frotte la linge mouillé, ce qui produit une mousse abondante.

M. Emile Philip déclare avoir vu, aux environs de la mission de San Jose, les femmes californiennes faire usage de cette plante. Il faut, selon lui, que l'oignon ait commencé de pourrir, sans quoi il savonne moins bien. On prend deux ou trois oignons par la queue et on frotte rudement le linge, il n'est pas nécessaire d'enlever la pelure, la mousse vient en abondance. D'après M. Philip, le même végétal existe en Afrique; il présenterait même plus de développement qu'en Amérique.

Notes de Sorel TROIS JEUX DE CARDES.

2 piques, (DÉMELOIRS)
Foulon et presse
Cards, foulons, piques et presse tout est en bon ordre.

On peut voir ces articles sur les lieux.
S'adresser à JEAN SALVAS, Yamaska.

CANADA, Province de Québec, District de Richelieu. Dans la Cour de Circuit. No. 16699.

Le dix-septième jour de septembre 1888. (En vacance).
PIERRE DORVILLIERS, marchand, de la paroisse de St. Aimé, district de Richelieu, Demandeur, vs MICHEL LARAMÉE, père, et MICHEL LARAMÉE, fils, tous deux navigateurs, de la paroisse de St. Louis de Bonsecours, dit district, Défendeurs.

FRANÇOIS VARIEUR, navigateur, de St. Michel d'Yamaska, dit district, Tiers-Saisi. Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître dans les deux mois. Sorel, 17 Septembre 1888. A. N. GOUIN, G. C. C. GERMAIN & GERMAIN, Avocats du Demandeur.

M. H. Collette de St Luc Comté de St Jean. Attire respectueusement l'attention de MM. les curés, ainsi que des communautés religieuses, sur la supériorité de ses cierges, faits avec le cire de 1200 ruches d'abeilles, qu'il cultive, lui-même. Les proportions des cierges sont celles requises par l'autorité ecclésiastique. Les prix et quantités donneront satisfaction.

ESSAYEZ
Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont jamais pu avoir une bonne photographie, devraient essayer de nouveau chez M. Desjardins. M. Desjardins est un véritable artiste et travaille sans l'aide d'apprentis qui sont parfois du des gâtes-méier. Essayez.

On a besoin d'un jeune homme de 14 à 16 ans comme commis au magasin de chaussures de M. F. Plouf en face du marché.

Le soussigné ayant décidé de quitter Sorel au premier mai prochain, offre de vendre son stock en bloc ou en détail à des prix réduits jusqu'au 1er mai prochain. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. Magasin et résidence, à louer, possession au premier mai. F. PLOUF.

Ecole du soir. PAR LE PROFESSEUR Chas. Prevost. Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi, tous les soirs à huit heures. Ouverture lundi, 24 septembre à 8 heures.

ÉLOCUTION, LECTURE, ORTHOGRAPE, CALCUL, COMPTABILITÉ, GÉOMÉTRIE, MÉCANIQUE, PLANS, et ANGLAIS.

AVIS aux ouvriers, ingénieurs et employés de commerce. Ce cours sera essentiellement pratique. Prix très modiques. \$1.00 à 4.00 par mois. Salle du Marché Richelieu, en face du Brunswick.

STOCK DE CHAUSSURES

Bien assorties à vendre En Bloc ou en Detail A PRIX REDUITS D'ICI AU PREMIER MAI PROCHAIN

A l'occasion du départ du soussigné, FELIX PLOUF, Place du Marché, No. 12 Rue Augusta SOREL.

Magasin et logement à louer. Possession au 1er de Mai.

PIANOS! PIANOS! LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU Maison fondée en 1860

LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU. 1637, Notre-Dame, Montréal.

Rémi Paul Peintre de la Ville de Berthier TAPISSIER, BLANCHISEUR, ETC., ETC., ETC., LTC.

Fera toutes bornes réparations, soit tapisserie ou peinture de mur, ocre ou n'importe quelle couleur. Entreprenra toutes ouvrages quelconque. A DES PRIX MODÉRÉS. RÉMI PAUL, Berthierville Meubles Pour Salon, Salle à manger chambre à coucher. Meubles de ménages de toutes sortes. Meubles faits sur commande et à bref délai. Prix défiant toute compétition. A la manufacture de meubles de O. Pacaud, Rue Prince Sorel.

MAISON A VENDRE. Cette magnifique maison à 2 étages située Rue de la Reine, autrefois occupée par M. le Capitaine Laforce. Conditions \$500.00 comptant et la balance sous un délai raisonnable avec intérêt de 6 p.c. S'adresser à W. L. M. DESY, NOTAIRE.

AVIS PUBLIC. EST par les présentes donné, que le rôle de cotisation à fait par les assésseurs, pour l'année 1888, est maintenant en force, et que toutes personnes mentionnées au dit rôle, sujettes au paiement de cotisations, sont requises d'en payer le montant au soussigné, à son bureau, dans les vingt jours qui suivront la publication de cet avis. JOHN GEO. CREBASSA, JURY Sec. Trés. Hôtel-de-Ville Sorel le 5 septembre 1888

REMÈDE DE LEDUC COQUELUCHE

DECLARATION. Par devant les témoins soussignés, Z. SANCARTIER, marchand de meubles, demeurant au No. 983, rue St Laurent, Montréal, déclare et dit que: "depuis 10 à 15 ans, il souffrait horriblement, dans les saisons d'automne et d'hiver principalement, de la maladie de l'asthme, et qu'ayant été informé du "Remède de Leduc", pour la coqueluche, il en a fait usage pendant quatre semaines, et il est maintenant complètement guéri. Il signe la dite déclaration ainsi que témoin. ZOTIQUE SANCARTIER, Témoins: Thomas Barry, Ed. Nap. Nairne Blackburn. Montréal, 27 Octobre 1888.

MAISON R. TERRASSE 24 Rue du Marché (Près de la Gare) CONFISERIE à VAPEUR



LE GRAND TONIQUE RENDRE LA VIGUEUR. Spécialement utile dans les affections obstinées de la Peau, certain cas formes de la Dyspepsie, Pertes d'Appétit, etc., etc. Ainsé que pour Scrofules et toutes causes directes de débilité.

Maison Wilfrid, WILFRID THEORET, 9: RUE ST-LAURENT, MONTREAL. Spécialité pour Vins, Liqueurs, Cigares Havana et Huîtres fraîches.

VARIÉTÉS.

Un de nos bons bohèmes, surnommé avec raison Diogène, rendant dernièrement visite à l'un de ses confrères, trouva ce dernier en train de déjeuner.

Instruction criminelle. L'individu arrêté, et qui se trouve en effet être le coupable, fait les aveux les plus complets.

Le Baron Rabinan, d'un air compatissant, à un vieux mendiant: —Il y a longtemps que vous demandez l'aumône, mon pauvre homme?

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUSE:

- 1 Femme à six heures tu te leveras, Et tu porteras Dieu convenablement.
- 2 Nettoie ton propre lit et changeras, Et feras à quelqu'un vivement.
- 3 Ta maison sera en tout impeccable, A sept heures inviolablement.

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUX:

- 1 Sur les cinq heures tu te leveras Et reconnaîtras ta maison vivement.
- 2 Seul à genou tu te prosterneras, Et adoreras Dieu dévotement.
- 3 Ton corps bien tenu, tu travailleras, Et feras tous les travaux promptement.

Voici un proverbe persan qui laisse à entendre que l'on a moins de chance de se tirer sain et sauf d'un mariage que d'un naufrage ou d'un combat:

Les naïvetés nous tuent: Dans une loge de théâtre. S..... un jeune marié est blotti au fond de la loge et veut embrasser sa femme pendant un entr'acte.

C'est à l'hôtel B..... Us client s'écritte vaillamment contre un piaf de pois qui opposent une résistance accablante.

Dans un plus petit hôtel: Un monsieur dont le nez est vermillonné dans des proportions fort significatives, reclame le pas des légumes.

Scène de ménage de pas tous les jours: —Rosalie, vous avez longtemps que vous me grugez: je vous manque à la porte!

Toutes sortes de choses.

SINGULIERS MARIAGES EN ANGLETERRE Les journaux anglais du mois de juin 1836 rapportent l'anecdote suivante: "Il y a quelque temps, un fait probablement unique dans son genre s'est passé à Cambridge."

"Une veuve du comté d'Essex, âgée d'une quarantaine d'années, a épousé un jeune homme et est devenue mère. Le même jour la fille que cette veuve avait eue de son premier mariage s'est unie au père du jeune marié. Voici le résultat de ce double hymen si disproportionné pour les âges: la veuve est évidemment grand-mère par alliance de son mari, et bisaiseule de son propre fils. Maintenant comme le fils d'une bisaiseule est nécessairement le grand père ou le grand-oncle des descendants qu'elle peut avoir, on demande si cette enfant à la mamelle n'est pas son propre grand-père."

L'agneau béle. Et tu porteras Dieu convenablement. Le bœuf beugle. Le canard nasse. Le cerf braque. Le chat miaule. Le cheval hennit. L'homme parle et chante. Le chien aboie. Le pigeon roucoule. Le cochon grogne. Le coq chante. Le corbeau croasse. Le dindon g'onglotte. La poule glousse. Le renard glapit. Le rossignol ramage. Le serpent siffle. Le taureau mugit. La tourterelle gémit. La grenouille coasse.

Le commandant Lan Lremal, vieux trouper d'Afrique, à la mauvaise habitude de se griser tous les soirs. L'autre soir, il rencontre son oronnance, un brave garçon, qui, par hasard, était un peu éméché.

Boireau raconte, en société, qu'il a eu à se plaindre d'un de ses amis: —Figurez-vous que ce voyou-là..... Oh! pardon! Figurez-vous que ce mufle-là..... Oh! pardon! Enfin, figurez-vous que ce rossard-là..... Pardon, mais je ne trouvais pas d'expression convenable!

Qui se re-semble s'assemble: excepté les hommes et les femmes. Chose bizarre: la vérité sort du puits et la fable vient de Lafontaine. Il est naturel qu'un ivrogne ait les yeux caves.

Le bonheur est un parfum qu'on ne peut répandre sur autrui sans qu'il en tombe quelque goutte sur soi-même. La pire des fraudes qui puissent se pratiquer sous un gouvernement libre, c'est la corruption électorale. Elle rend nulle la volonté du peuple, et le suffrage populaire digne de mépris, et porte les gens honnêtes à se tenir à l'écart des affaires publiques.

Dans la voyoneratie: —Tiens Guguse, t'as une casquette un peu "rnpins-koff" combien qu'elle t'a coûté? —J'en ai pas; le marchand n'était pas là quand j'ai priée.

Le bruit fait peu de bien, et le bien ne fait pas de bruit.

R. MONTBRIAND ARCHITECTE ET DÉCORATEUR, No 1016 RUE SAINT-CATHERINE, MONTREAL.

Jos. A. MERCIER, ARCHITECTE, DÉCORATEUR ET SÉALISTE, No 1778 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL.

J. B. RETHÉ & FILS, ARCHITECTES, No. 61—RUE ST-JACQUES—No. 61 MONTREAL.

J. EMILE VANIER, INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR, 61—Rue Saint-Jacques—61

Hector Prevost & Co., 41 Rue St-François-Xavier, Téléphone No 1716.

CHARLES LANCTOT, L.L.B. AVOCAT, 1008, rue Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel, Montréal.

ASSUREZ VOTRE DIGESTION, LA MONTREAL BISCUIT CO.

SI VOUS DESIREZ

M. PARK, 107 rue St-Jacques.

107 RUE SAINT-JACQUES.

Derçouses en Rattan

Fauteuils en Rattan

Chaises pliantes américaines

GEORGE STEWART, 724, 726, 728 Rue Craig, près du Carré Victoria.

Bois de Sciage et Charpente

T. PREFONTAINE, 208 DU CANAL, Coin de la rue Finet.

A. HURTEAU & FRERE

Bois de Sciage, 92, rue Sanguinet, MONTREAL.

CLOS, Coin de la rue Sanguinet et de Berchester.

AVIS

Bois de Sciage

THIBODEAU ET BOURDON, 1208, rue Sainte-Catherine.

DEMENAGEMENT

HENDERSON FRERES, 300 RUE WILLIAM.

BOIS DE SCIAGE

O. DUFRESNE, JR & FRERE, No. 2388 rue Notre-Dame.

New England Paper Co., BUREAU ET ENTREPOT, NOS 21 ET 23 RUE DEBERGOLLES, MONTREAL.

Bouilloires de seconde main

R. H. BUCHANAN & Co., 688 rue Craig, MONTREAL.

Un bouilloire de 30 litres; une bouilloire de 20 litres et agit en son sein.

Le bruit fait peu de bien, et le bien ne fait pas de bruit.

Painés Celery Compound

NERFS FAIBLES

LE RHUMATISME

MALADIES DES ROGNONS

LA DYSPÉPSIE

LA CONSTIPATION

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUSE

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUX

LE MICROBE

Blennorrhagie

Injection Cadet

DRAGÉES MEXNET

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LIQUEUR A KERMANN

LE BILLET DE MILLE

PAR A. MATTHEY

Deuxième partie — LE DOCTEUR JEAN

—J'avoue que cela n'est pas probable! Nous ignorons aussi qu'elle est la part de complaisance du docteur Tavernais dans ce crime, qui l'a tiré d'affaire!

—Comment? —Je vous ai déjà dit que le docteur était dans des embarras d'argent atroces; qu'il menaçait sa considération, qui pouvait le conduire à une catastrophe, de cela je m'en suis assuré, tonailé qu'il était par le sieur David et la demoiselle Esthor. Or, dès le retour de ce neveu prétendu, il a calmé et désintéressé tout le monde. De cela aussi, je me suis assuré.

—Cela n'empêcherait pas que cela fut! —Joseph Tupin se gratta le front.

—Voyez-vous, il reste encore bien des points obscurs, mes enfants. L'intérêt du docteur Jean à faire disparaître son neveu, pour palper l'héritage, saute aux yeux. Mais, ce qui est moins clair, c'est qu'il ait consenti à sa mort, ou qu'il l'ait préparé, pour lui substituer un faux neveu qui pouvait très bien garder le magot, après, sans lui faire sa part! C'est pourquoi je vous dis qu'il faut encore attendre...

XII.—C'EST LE TOUR DE PAULINE. Il se retourna vers Pauline toujours très pâle et très émue.

—Et surtout entendre cette chère enfant, qui se trouve mêlée à cette affaire, sans que m'en doutasse...

—Qu'il prit doucement les deux mains. —Qui connaît le docteur Tavernais, et qui a vu Marius Melvil, le vrai!

—Je ne connais, pour ainsi dire, pas le docteur Tavernais, répondit Pauline tout émue. Seulement, il me semble, je suis sûre même, d'avoir entendu prononcer ce nom.

—Quand cela? —Dans ma plus lointaine enfance! ainsi que celui d'Esther!

—Vraiment! —Joseph Tupin se frappa brusquement le front.

—Tiens! tiens! tiens! fit-il sur trois tons différents. Ce serait trop étrange! Non, c'est impossible. Cependant...

—Quel âge avez-vous? demanda-t-il violemment en s'adressant à la jeune fille. —Je vais avoir dix-neuf ans!

—Dix-neuf ans! répéta l'autre, Il compta sur doigts.

—Cela correspondrait! murmura-t-il entre bas et haut. Est-ce que vous avez connu vos parents?

—Non, monsieur. Je suis une enfant trouvée!

—En disant cela, elle eut une fugitive rougeur aux joues, et baissa les yeux, puis les reporta sur M. de Fonville pour lire sur sa physionomie l'effet produit par cette triste révélation.

—Ah! c'est une histoire qui peut se résumer en deux mots: des coups, quand j'étais petite... de la misère, quand j'ai été grande.

—Eh bien, contez-nous ça. Vous aurez deux auditeurs sympathiques, je vous en réponds.

—Je vous en prie! Pauline, dit tendrement Edouard de Fonville.

—Eh bien! voici, répliqua-t-elle d'une voix mal assurée au début, mais qui ne tarda pas à se raffermir. Comme je vous l'ai dit, je suis une enfant trouvée, ramassée sous une porte cochère, à Paris, je ne sais plus dans quelle rue, et qui fut placée en nourrice, par l'assistance publique, chez une brave femme, appelée la mère Oudin, qui habitait une petite ferme retirée, aux environs de Paris, à Aulnay. La mère Oudin, qui était veuve et pauvre, sa ferme, qui a disparu depuis, n'ayant aucune valeur, élevait des enfants pour subsister. Nous étions deux chez elle: deux petites filles, absolument du même âge et qu'on eût confondues ensemble volontiers, tant nous nous ressemblions à cette époque, ayant à peine quelques mois l'une et l'autre. Moi, on m'appelait Pauline; elle, on l'appelait Juliette. Je vous raconte tout cela par oui-dire, car la petite Juliette, ma sœur de lait, mourut brusquement, nous avions à peine, chacune un an, et vous concevez bien que je ne me le rappelle pas.

—Ah! Elle mourut à un an! interrompit Joseph Tupin, d'un ton singulier.

—Hélas! oui, et bien des fois je me suis dit, quand j'étais trop malheureuse, qu'il eût mieux valu que ce fût la pauvre petite orpheline, le pauvre petit enfant trouvé que j'étais, qui fut morte, au lieu de celle qui avait une famille et qui eût été riche!

—Vous rappelez-vous son nom de famille à cette Juliette? demanda le locataire préféré de Mme Pitard.

—Justement, plus tard, je l'ai entendu prononcer par ma nourrice, en uno ou deux circonstances, et je l'avais presque oublié, quand vous l'avez répété devant moi. Elle s'appelait Juliette Tavernais.

—Tavernais s'appelait M. de Fonville. Est-ce que le docteur a eu plusieurs enfants? Je croyais...

—Non, fit Joseph Tupin lentement; il n'a jamais eu qu'une fille: Mademoiselle. C'était sa cousine. Juliette Tavernais était la fille de Claude Tavernais, son frère, mort lui-même, il y a moins d'un an, et qui était veuf de sa femme, laquelle avait succombé en mettant son enfant au jour.

—Oui, je me rappelle, c'est celle à continuer Pauline. Tout cela me revient à présent, un peu vaguement, mais j'ai entendu tous ces noms.

M. Tupin se frottait énergiquement la paume des mains.

—Et vous n'avez jamais vu, dans votre enfance, aucun de ces Tavernais? —Le père de Juliette, j'en suis sûr. Sa fille morte, il ne vint plus chez la mère Oudin, et quand il y venait, j'étais trop petite, vous comprenez?

—C'est évident. —Mais le docteur Tavernais, j'ai dû le voir. Il est venu, je pense, deux ou trois fois, et ma nourrice en parlait à certains moments.

—Vous rappelez-vous dans quels termes elle parlait de cet homme? interrompit Joseph Tupin.

—Positivement non. Il me semble même plutôt qu'elle évitait d'amener la conversation sur son chapitre; c'est à peine si je l'ai entendu mentionner les Tavernais. Et encore, tenez...

Elle s'arrêta, interrogeant ses souvenirs.

LA GARDIENNE, Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie

L'IMPERIAL, COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU DE LONDRES.

ROUGEUX D'IMPRIMEURS

WALTER H. COTTINGHAM, 56 RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL.

SI VOUS DESIREZ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

ART GARLAND

RADIATEUR DE CHALEUR

L. J. A. Sèveyer

1588 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

ANNONCES PROFESSIONNELLES

Meubles & Meubles AVOUATS 18 Rue George, -Sorel

A. A. BRUNEAU L. L. B. AVOUAT RUE DU ROI SOREL P. Q.

S. SYLVESTRE AVOCAT 51 RUE GEORGE, SOREL. En face du comptoir d'escompte de M. A. A. TAILLON.

W. L. M. DESY, NOTAIRE. 101, RUE DU COMTE DE RICHELIEU SOREL

Agent d'Immobilier et d'Assurances. SOREL, 2 Dec. 1886

Dr. J. F. R. Latraverse MEDICIN A. CHIRURGIEN 107 Rue Augusta, SOREL P. Q.

W. H. CHAPOULAIN Notaire-Public. Courrier d'Immobilier et d'Assurances. Rue, Jean et Blanche, représente les plus importantes Compagnies

A. GUYELEMONT, Notaire, SOREL

L. P. P. CARDIN, Notaire Public. SOREL P. Q.

JAMES MORGAN, Agent General d'Assurance. FEU-VIE. ACCIDENT ET MARINE. (Etabli 1852.)

A. DEMERS AVOCAT BERTHIER (En haut.)

J. RAICHE, Notaire. C. C. S. St-Aimé P. Q.

MOBILIER DE FER MONTREAL ET SOREL

Les trains sur le "Montreal et Sorel" à partir du 25 juin partiront aux heures suivantes :

Table with columns for train names (e.g., Express, Laissez Sorel à 6.16 A.M.), destinations, and departure times.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Quebec, Trois-Rivières, and Saguenay.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Table listing various locations and distances from Montreal, including Saguenay, Lac Beauport, and Lac Beauport.

Chemin de fer VERMONT CENTRAL DEPART DES TRAINS DE MONTREAL

SIROP Prince de Galles De Mme HARWOOD

Venant d'arriver KY-CREMORE 0.700 caisse de Vitres 4me qualite

Morton, Phillips & Guiner, Libraires, fabricants de Cahiers et Imprimerie.

F. QUESNEL, Voiturier et Carrossier 625 RUE STE CATHERINE, VOITURES NOUVELLES

Compagnie Generale Transatlantique LIGNE FRANCAISE Entre New-York et le Havre

GEO. YON (Etabli depuis 22 ans) PERILLANT, PLOUMIER et COUTREUR

W. McNally & Co. Ciment Portland et Romain

ADOLPHE ROBILLARD COURTIER D'ASSURANCES Feu & Marine

PALMO-SULPHUR SOAP



L'IZDAHL CANADIEN. Plus de Pilules! Les mamans l'aiment!



LOOK'S FRIEND. Plus de Pilules! Les mamans l'aiment!



HUILE DE FOIE DE MORUE DE NORVEGE. Le grand Remède pour toutes les affections...



CYMAN FILLS & CIE MAISON DE SANTE. Plus de Pilules! Les mamans l'aiment!

ASSUREZ VOTRE DIGESTION LA MONTREAL BISCUIT CO.